



## CONFERENCE-DEBAT

« DEVENIR GRANDS-PARENTS »

**Intervenante**

**Tamara BYDLOWSKI**

**Psychologue Psychothérapeute**

**Le 04 octobre 2007**

# SOMMAIRE

	Pages
<b>Introduction</b> .....	3
<b>Chapitre I : L'évolution de la famille et des valeurs familiales</b> .....	4 à 7
<b>Chapitre II : L'importance des relations intergénérationnelles au sein de la famille</b> .....	8 à 10
<b>Chapitre III : Le changement de statut des parents qui deviennent Grands-parents</b> .....	11 à 13
<b>Chapitre IV : Le double rôle : Etre parents et grands-parents</b> .....	14 à 16
<b>Chapitre V : Le rôle d'éducation des grands-parents et les limites à respecter</b> .....	17 et 18
<b>CONCLUSION</b> .....	19
-----	
<b>Bibliographie et références</b> .....	20

## INTRODUCTION

Notre présence ici ce soir nous prouve qu'aujourd'hui, l'importance des grands-parents ne peut nous échapper. Ils apparaissent au centre de préoccupations nouvelles, à une époque où on constate une diminution de la taille des familles et une augmentation du nombre de grands-parents.

Reste qu'il y a relativement peu d'enquêtes, ouvrages ou articles traitant de la grand-parentalité.

On sait que les grands-parents d'aujourd'hui ne sont pas tout à fait comparables à ceux d'hier.

Plus nombreux, plus jeunes, plus actifs, plus confortables financièrement, en meilleure santé, ils semblent avoir d'autres intérêts que ceux des générations précédentes.

Ces « nouveaux grands-parents », aussi baptisés « panthères grises », affichent leur dynamisme et sont néanmoins tout autant les garants de la transmission du savoir faire et du savoir être, incarnant également le souvenir, le passé, la filiation...

Intéressons-nous donc, si vous le voulez bien, à cette grand-parentalité perçue comme inédite par nos familles contemporaines en plein bouleversement démographique, sociologique, psychologique et structurel...

Je vous propose un développement en cinq chapitres dont vous constaterez parfois que les contenus se recoupent...C'est que tous les éléments qui permettent de développer ce merveilleux sujet sont assez fortement imbriqués les uns dans les autres...Mais j'ai tenté de faire le tri et vous verrez...Ca semble cohérent... !

Les cinq chapitres, donc sont les suivants :

Le premier traitera de l'évolution de la famille et des valeurs familiales dans nos sociétés occidentales et industrialisées...

Le second soulignera l'importance du lien intergénérationnel au sein de cette famille.

Viendra un troisième chapitre qui abordera la question du changement de statut des parents qui deviennent grands-parents. En découlera un quatrième traitant du double rôle de parents et grands-parents et de sa complexité, quatrième chapitre dont la suite logique sera le cinquième et dernier chapitre avant la conclusion : le rôle d'éducation des grands-parents et les limites à respecter ...

## I - L'EVOLUTION DE LA FAMILLE ET DES VALEURS FAMILIALES.

Ce thème englobe plusieurs niveaux d'exploration :

Un niveau historique, un niveau socio-économique et un niveau géographique.

Commencer ou finir par l'un des trois est complexe puisqu'ils sont fortement interdépendants. ..

Dans nos sociétés occidentales, les modèles de grands-parents auxquels nous nous référons ne sont pas très anciens.

L'enfance, comme la grand-parentalité, sont des créations bourgeoises de la fin du XIXème siècle.

Au XVIIIème siècle, l'espérance de vie n'était guère de plus de 30ans.

En 1900, elle n'est encore que de 45 ans.

Peu de chances, donc que trois générations se côtoient...

Quant aux enfants, à la campagne comme en ville, ils sont souvent esclaves de la difficile contrainte que représente la famille : Les bras de tous suffisent à peine à nourrir la maisonnée...L'enfance est donc niée...

Il faut attendre 1841 pour que l'âge minimal d'entrée de l'enfant dans une entreprise de plus de 20 personnes soit fixé à 8 ans. Mais les abus passent inaperçus dans les plus petites structures. Il faut attendre encore 1874 pour que cet âge soit relevé à 10 ans...Et l'amorce de l'idée d'un « droit à l'enfance pour tous » ne surviendra véritablement qu'avec la loi de Jules Ferry sur l'école obligatoire en 1881.

En fait, l'enfance et la grand-parentalité sont en quelque sorte nées simultanément, à la fin du 2d Empire, en pleine révolution industrielle dont l'essor se situe entre 1830 et 1870.

Pendant que les usines remplacent progressivement l'artisanat ; qu'apparaissent 2 classes sociales bien distinctes : bourgeoisie et classe ouvrière, la famille se transforme et l'image du grand-père va rapidement se cristalliser autour de personnages tels que Victor Hugo.

Ses poèmes qui constituent « l'Art d'être Grand-Père » sont composés entre 1870 et 1874 avant d'être publiés en 1877.

Victor Hugo est une sorte de pionnier. A 75 ans, il surclasse de 30 ans la moyenne de l'espérance de vie masculine de l'époque.

Il est aidant, aimant, attentif et indulgent. C'est un beau vieillard, solide, élégamment habillé, œil vif et barbe blanche, faisant sauter le petit Georges et sa sœur sur ses genoux.

Il est retiré de la vie professionnelle et se donne du bon temps à pouponner.

Son attitude est alors rarissime dans une société où soit la cruelle nécessité pour le prolétariat soit des codes parfois féroces pour la bourgeoisie et l'aristocratie régissent les rapports entre générations...

Ensuite, dans l'entre-deux guerres, le souvenir amer du conflit de 14-18 et de la perte de toutes ces jeunes âmes et la dépression économique de 29 ont valorisé l'image de la jeunesse comme facteur de renaissance...

Après la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, la Reconstruction favorise l'augmentation de la natalité. L'espoir renaît et s'illustre par le phénomène que nous connaissons sous le nom de « Baby Boom » (dont les « nouveaux grands-parents » d'aujourd'hui sont, me semble-t-il issus...), ce qui transforme l'image de la famille à travers celle de la population, laquelle augmente et rajeunit.

Les « 30 Glorieuses » et l'essor économique sans précédent qu'elles représentent vont également et encore plus fortement dans ce sens :

À la Libération, en France, l'arrivée des Américains, la culture rock'n roll et Yéyé vont de 1945-50 à 1960 environ favoriser l'émergence de la « culture jeune » .

Dans le même temps, la croissance permet à des ouvriers et/ou à leurs descendants d'emprunter l'«Echelle Sociale» et de devenir cadres.

En 1961, le début de la mise en place de la Sécurité Sociale permet l'accès aux soins à un plus grand nombre d'individus et l'augmentation de l'espérance de vie.

Dans le même temps, la démocratisation des études découlant de la loi sur l'Ecole obligatoire de Jules Ferry et d'une certaine augmentation du niveau de vie mène aux événements de 1968, s'inscrivant dans un mouvement contestataire mondial de la jeunesse, laquelle n'est plus obligée de subvenir aux besoins familiaux...

Cette même démocratisation des Etudes en élargit l'accès aux femmes...S'amorce en conséquence le phénomène de diminution de la natalité par l'augmentation de l'âge de la mère lors de la 1<sup>ère</sup> naissance et donc des suivantes...

Y participent la levée en 1967 de l'interdit sur la contraception, le choc pétrolier de 1973, la baisse de l'âge de la majorité à 18 ans en 1974 et la loi sur l'avortement de 1975.

Le célibat prend de l'essor du fait de l'allongement de la durée des Etudes, l'union libre est plus admise, les enfants qui en naissent, les parents isolés sont mieux tolérés...

Pendant ce temps, depuis 1960, le nombre de divorces augmente. La famille se disloque et sa recomposition la ramifie. Ascendants et descendants se trouvent confrontés à la nécessité d'une nouvelle compréhension et acceptation de la structure familiale et donc de ses valeurs, par l'apparition de nouveaux conjoints et/ou de nouveaux enfants...

En parallèle, l'essor des loisirs, des congés payés, la nécessité de migration géographique du fait de la création de « bassins d'emplois » et de la moins grande latitude de choix professionnels amorcent puis installent lentement mais sûrement une transformation de la cellule familiale.

On ne vit plus forcément de génération en génération dans le même village ou dans la même ville ; les demeures, entreprises ou exploitations ne se transmettent plus systématiquement de père en fils...

La popularisation, dans les années 50-60 de la psychologie de l'enfant avec Françoise Dolto crée de nouveaux enjeux et donne à chacun une nouvelle place : l'enfant prend plus d'importance et tend à devenir « Roi » au détriment de la place de l'aïeul qui, au sein de ladite cellule familiale, se fait de moins en moins évidente.

D'ailleurs l'aïeul, depuis 1975, bénéficie du régime obligatoire qui fait de lui un « retraité » ! Au fil du temps, l'augmentation de l'espérance de vie et la diminution de l'âge de l'entrée en retraite aidant, l'ex-aïeul en question commence lui aussi à revendiquer son autonomie : il a durant des années assumé sa famille et répondu à ses besoins et aspire souvent à s'en désolidariser, peu ou prou, pour se consacrer à son propre bien-être...(Je crois savoir que dans un pays anglo-saxon, ou peut-être scandinave, pardon, j'hésite, la traduction littérale du mot « retraite » est « jubilation »...)

La famille est donc mouvante tant géographiquement que dans sa structure.

Son évolution n'est plus protocolaire et systématique.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, quatre générations ont la possibilité de cohabiter et de s'enrichir mutuellement.

Dans cette nouvelle famille, chacun est plus préoccupé par l'idée de l'accomplissement, qu'il s'agisse du sien propre ou de celui de ses enfants, qu'il soit parent et/ou grand-parent.

Les us, coutumes et traditions cèdent la place au libre arbitre, à la liberté d'expression et à l'auto-détermination.

L'avènement de la Psychanalyse et de ses dérivés ancre cette réalité par l'importance qu'elle accorde à l'individu propre et à ses aspirations.

S'en suit alors le risque omniprésent de la rupture du lien du fait des remaniements sociaux, géographiques et bien sûr affectifs que chacun va désormais s'autoriser à introduire dans le schéma familial originel.

Car comment faire pour maintenir ce lien entre les générations lorsque la famille semble éclater et comment en préserver et cultiver l'importance ?

## II - L'IMPORTANCE DES RELATIONS INTERGENERATIONNELLES AU SEIN DE LA FAMILLE

Comme je le disais tout à l'heure, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, quatre générations ont la possibilité de coexister et de s'enrichir mutuellement.

Cela transforme forcément le paysage familial et le complexifie.

Pour autant, rien ne justifie que dans les années 70, portés par la vague de mai 68, nombre d'esprits aient cru de bon ton de proclamer la mort de la famille et de revendiquer l'atomisation de cette dernière, coupée de ses racines...

Car nous savons aujourd'hui que cette revendication d'une table rase du passé ne constituait qu'un fantasme, disons, « adolescentique »... !?

La famille dans son ensemble et les enfants en particulier ont en effet besoin de s'inscrire dans une filiation qui les prolonge, les dépasse et leur donne sens...

Dans une société dont on relève de plus en plus l'aspect déshumanisé (en certains lieux tout au moins, notamment dans les grands centres urbains), il est à la fois normal et souvent essentiel pour l'individu de rechercher ses racines afin de trouver à la fois une origine à son existence et un but à cette dernière.

Un être humain a besoin, dès son plus jeune âge, d'appartenir à un groupe.

Plus ce groupe (généralement familial) est élargi à plusieurs générations, plus le sentiment d'appartenance de l'enfant sera important et solide.

Personne n'est une île.

Personne ne vient de nulle part...

Dans les pays industrialisés, l'enfant se fait rare, donc de plus en plus précieux.

Par ailleurs, et paradoxalement, l'allongement de l'espérance de vie et la réduction de la taille des ménages ont pour effet que les familles avec enfants possédant encore leurs grands-parents n'ont jamais été aussi nombreuses. Le phénomène promet d'ailleurs de se développer encore au cours des prochaines décennies.

Il en résulte une énorme potentialité en termes d'échanges intergénérationnels.

Ces échanges sont d'ailleurs très souvent souhaités tant par les grands-parents encore jeunes et actifs que par leurs enfants et petits-enfants.

Pour grandir, il est nécessaire (à l'image de la plante) de prendre racine, de savoir d'où l'on vient, qui étaient ceux qui nous ont précédés, quelles ont été leurs conditions de vie, quelle était leur image, etc.



Détenteurs des histoires du passé, de la mémoire familiale et biographes officiels des parents, les grands-parents introduisent l'enfant à la compréhension de l'éphémère et de la durée (Chouchena, Soulé et Noël 1995).

Si on laisse l'enfant flotter dans le temps, sans lui permettre de s'ancrer, grâce au témoignage de ses ascendants, dans une réalité qui le dépasse et qui dépasse aussi ses parents, il risque de céder à la tentation du tout, tout de suite, ayant l'illusion d'une maîtrise permanente d'un temps sans avant ni après.

Il n'est possible de se projeter dans l'avenir qu'en s'appuyant sur le passé, et c'est ce à quoi sert le lien intergénérationnel lorsqu'il peut exister et être de bonne qualité.

Par la transmission des savoirs et du Patrimoine mémoriel, les grands-parents permettent à leurs enfants et petits-enfants de s'inscrire dans une lignée et s'y inscrivent par la même occasion.

De ce point de vue, on peut dire que les grands-parents sont une ressource pour la construction identitaire.

Dans les cas de séparation ou de recomposition familiale, les grands-parents représentent souvent le dernier repère d'une identité en mal de racines et leur rôle peut consister à rappeler à l'enfant que malgré les conflits, les déchirements ou sa difficulté à trouver sa place, il demeurera jusqu'à son dernier jour l'enfant à part égale de son père et de sa mère.

Evoquer ensemble des notions telles que « filiation » et « hérédité » permet à l'enfant de créer sa propre identité et de s'y installer. L'ensemble légitime la place des ascendants comme celle des descendants et permet l'inclusion et la compréhension fluide et naturelle de valeurs telles que la considération, le respect et la transmission.

Ce qui rend ce lien agréable à ceux qui le cultivent, c'est son caractère démuné de tout enjeu « scolaire-instructionnel » (C'est de moi !?!).

L'inscription de ses acteurs dans l'histoire de la famille et donc de la société et de l'humanité sera d'autant plus solide qu'elle aura été obtenue en aiguisant la curiosité de chacun, de façon ludique et respectueuse de l'intelligence et de l'intégrité psychique de l'enfant laissant des souvenirs indélébiles de moments de complicité extrême...

Quand le lien intergénérationnel est rompu ou altéré, l'absence de transmission familiale ou son insuffisance peut motiver la tentative de son acquisition ou de quelque chose lui ressemblant par d'autres biais. L'enfant ou l'adolescent peut alors se chercher une autre sorte de support racinaire réellement ou fantasmatiquement rassurant, qui aura invariablement l'inconvénient de ne pas se nourrir du terreau patrimonial.

Pour grandir, l'enfant a besoin de savoir qui il est et d'où il vient.

Il peut s'inventer et se construire en dehors des fondements généalogiques, mais avec des lacunes qu'il cherchera très souvent à combler ultérieurement, que son histoire soit belle à découvrir ou non, avec parfois bien des difficultés et après souvent des moments de doutes.

En somme, il est bien évident que la relation de l'enfant avec ses grands-parents se construit dans le temps et que la qualité de ce qui pourra être conservé à l'adolescence ou plus tard à l'âge adulte est directement proportionnelle à ce qui a présidé aux relations infantiles et donc à la façon dont l'adulte devenant grand-parent a mené et assumé son accession à ce statut...

### III - LE CHANGEMENT DE STATUT DES PARENTS QUI DEVIENNENT GRANDS-PARENTS.

Peu importe l'âge auquel un père ou une mère devient grand-père ou grand-mère.

L'arrivée de ce bébé force à affronter une vérité inéluctable : celle du vieillissement.

Si l'idée est déjà psychologiquement acceptée, ce peut être une expérience très enrichissante.

Mais si cette idée de vieillir est évitée, des réactions de défense peuvent survenir.

En fait, il existe une grande diversité de situation. Le petit-enfant peut arriver au bon moment, mais aussi trop tôt ou trop tard.

Cependant, il y a une constante : que l'on y soit préparé ou pas, l'annonce fait toujours l'effet d'un choc et marque un cap, parfois difficile à franchir...

On pourrait croire que c'est naturel mais ça ne l'est pas toujours...

C'est un moment de remise en question de soi qui renvoie les parents à leur conception du vieillissement, certes, mais pas seulement. C'est aussi un moment de bilan, sur le sens qu'a pris leur vie au fil du temps.

Nous passons le début de notre vie tournée vers l'avenir, comme si celui-ci était illimité. L'idée de devenir grands-parents et donc d'accepter celle du vieillissement, ou en tout cas de prendre la place d'aîné nous fait percevoir que la vie continue, certes, mais aussi que l'avenir n'est pas infini.

Intellectuellement, un adulte de 40 ans sait bien que tout le monde vieillit et finit par mourir.

Mais à l'annonce de son changement de statut, l'idée que c'est LUI qui vieillit et qu'il mourra un jour l'étreint physiquement.

Jusque là, l'idée était d'atteindre ses objectifs, d'aller de l'avant, de tenir le cap. Et puis, presque soudain, envisager d'accepter l'intitulé de « grand-père » ou « grand-mère » renvoie à des images plus statiques, moins dynamiques.

Pour commencer, bien sûr. Là nous parlons vraiment du moment de l'annonce et d'un bref intervalle de temps suivant.

En fait, ce « coup de vieux » est souvent motivé par l'image que l'individu a de ses propres parents devenus grands-parents et/ou de ses grands-parents tels qu'il les percevait enfant.

Or aujourd'hui, comme je crois l'avoir dit précédemment, il peut raisonnablement espérer et rapidement vérifier n'avoir rien de comparable avec les grands-parents « d'avant ».

D'ailleurs le sentiment de grimper un degré dans l'échelle des générations est d'autant plus paradoxal que de nos jours, on devient en moyenne grands-parents entre 50 et 55 ans. On se sent encore en pleine forme, beaucoup de grands-mères et grands-pères sont actifs professionnellement et au sommet d'une carrière qu'ils ont bâtie et à laquelle ils sont attachés.

Beaucoup de couples, en raison de la multiplication des familles recomposées et de l'allongement de la durée des études, ont encore des enfants majeurs ou même mineurs à la maison.

Difficile d'endosser son rôle de grands-parents quand on n'a pas fini d'assurer sa mission de parents...

Ainsi donc on ne devient pas grands-parents du jour au lendemain. C'est un cheminement.

Bien sûr, il y a la joie que le bébé survienne, l'attendrissement, le soulagement. Mais il y a aussi beaucoup de tension. C'est le trac de la naissance.

Rien n'est évident, en effet, quand l'enfant paraît.

Comme lorsqu'ils devinrent eux-mêmes parents, les nouveaux grands-parents ont l'impression de marcher sur des œufs.

Ils ont peur de ne pas savoir bien faire, de ne pas trouver leur place...Ou de se faire remettre à leur place...Parfois d'être délaissés...

Se rappeler leur propre jeunesse et la naissance de leur(s) propre(s) enfant(s) peut leur donner un sentiment d'envie, parfois de jalousie.

Or la grossesse et la naissance d'un enfant, même si elles comportent des aspects perturbant, demeurent des moments privilégiés dans l'histoire d'une famille.

L'annonce d'une grossesse et d'une future naissance par les futurs parents aux futurs grands-parents doit être interprétée comme un acte d'amour et de reconnaissance : cela signifie en effet que les futurs grands-parents sont parvenus à transmettre à leurs enfants, à travers leur éducation, une image assez positive d'eux tous pour que les futurs parents souhaitent à leur tour entrer dans la ronde des générations...

Il n'est donc pas étonnant que très souvent, cette période soit celle d'un rapprochement des parents à venir avec leurs propres géniteurs.

La naissance du petit enfant impose un repositionnement de tous les membres de la famille, y compris des nouveaux grands parents.

Ces derniers ne vont en effet plus seulement s'adresser à leurs enfants, mais également aux parents de leur petit- enfant, c'est dire à ceux dont le statut d'adulte devient moins contestable puisqu'ils deviennent parents...

Car avant tout, la naissance change le rapport entretenu avec ses propres enfants. Par crainte de la gaffe et du rejet, beaucoup de grands-parents préfèrent se tenir à distance et ne pas trop en faire dans un premier temps de peur peut-être d'empiéter sur le territoire de leur enfant qui apprend à devenir parent et qui, même s'il attend souvent un étayage par ses propres père et/ou mère va d'abord essayer de se débrouiller seul et de prouver qu'il peut en effet le faire.

Et c'est là que la tâche des grands-parents est ardue : ils doivent parvenir à accepter qu'a priori leur rôle de tuteurs soit mis de côté au bénéfice d'un rôle qui leur paraît plus secondaire, moins immédiat, moins investi...

Ils constateront que c'est plus complexe encore : ce qui leur est demandé, c'est en fait de tenir un DOUBLE rôle, et ce avec toute la subtilité que cela requiert : ils doivent être A LA FOIS parents auprès de leur enfant, discrètement étayant, endurants et cohérents (et là ils peuvent marcher sur des œufs !) ET grands-parents auprès de leurs petits-enfants, disponibles, aidant et enthousiastes.

#### IV - LE DOUBLE ROLE : ETRE PARENTS ET GRANDS-PARENTS.

Avant tout, la naissance change, donc le rapport que les grands-parents entretiennent avec leur propre enfant.

Dans la préface qu'elle rédige à l'ouvrage de Fitz-Hugh DODSON (Etre grands-parents aujourd'hui, Editions Robert Laffont, Paris 1982), Mme de Gravelaine écrit :

*« Comme le dit si joliment un de ces enfants cités par Dodson :*

*« une grand-mère, c'est une maman à qui on donne une seconde chance »...Une chance d'éprouver à nouveau un éblouissement, un émerveillement profond, au-delà de tout sentiment de possessivité et d'angoisse. »*

Elle ajoute :

*« Etrange cadeau que nous fait 'ce petit- enfant' : il nous condamne à mort et nous assure un grain d'éternité, simultanément. .../...Sans doute lui sait-on gré, aussi d'être un médiateur entre nos enfants et nous-mêmes. Parfois même l'agent réconciliateur que nous n'osions plus espérer.*

*Devant le sourire de ce petit être, devant son regard, la fille se rapproche de sa mère, se tourne vers elle. Enfin adulte, enfin mère elle-même, elle n'a plus pour conquérir son identité à lutter contre celle qui l'a mise au monde.*

*Et le fils, lui aussi, renouera parfois avec ses parents, un dialogue interrompu depuis longtemps. »*

Elle termine en écrivant :

*« Quelque chose d'autre s'échange enfin, au-delà des mots, des reproches, des tractations et des procès. Quelque chose qui peut forcer le respect ; plus fort que nous, plus fort que nos préjugés, que nos rancœurs et nos griefs, quelque chose qui peut désarmer les plus agressifs et réconcilier les familles ennemies, désamorcer les colères et imposer silence aux bavards : un petit être vivant, au regard tout neuf et au sourire confiant. »*

(Ceci hors de contextes difficiles semblables à ceux ayant malheureusement contribué à la création de l'Association qui nous réunit ici ce soir)

Mais demandons-nous encore un instant ce qu'est une grand-mère ou un grand-père...

Rusty, 14 à l'époque où F.Dodson l'interroge, a répondu à cette question : « *les grands-parents sont des gens dont les enfants ont des enfants.* »

Et en effet, cela est l'exacte définition de ce terme dans son sens purement biologique

Or en tant que parents de ces enfants qui enfantent, les grands-parents sont plus qu'engagés affectivement dans l'évolution de leur descendance.

ET au sujet de cette évolution, justement, ils ont forcément un point de vue sur le cadre dans lequel le nouveau venu devra grandir...

Mais comme je le disais dans le 1<sup>er</sup> chapitre, les familles et les valeurs familiales ont beaucoup changé en peu de temps.

Les hommes et les femmes ne se voient plus de la même façon.

Autrefois, les hommes partaient travailler tandis que les femmes restaient à la maison.

Ce stéréotype a persisté longtemps dans les livres pour enfants.

Or il est clair que les choses ont changé.

Les vieux clichés bien commodes sur l'homme et la femme sont morts.

Les femmes d'aujourd'hui sont indépendantes, plus sûres de leur jugement et de leurs actes.

De même, les hommes d'aujourd'hui se permettent d'éprouver et d'exprimer des sentiments qu'il y a peu encore, on aurait qualifiés de « féminins ».

Ils peuvent maintenant se permettre d'être doux, tendres, attentionnés.

Les jeunes pères, ou « nouveaux pères », comme vous préférerez, s'occupent de plus en plus de leurs enfants, les baignent, leur donnent le biberon, les changent...

Ainsi, nous sommes encore dans une zone de turbulences, de changement concernant les rôles de l'homme et de la femme dans la société.

Les nouveaux rôles restent à fixer plus précisément, mais nous savons que jamais plus nous ne pourrions revenir aux vieux stéréotypes.

Et cela peut du coup être parfois difficile pour certains grands-parents de constater qu'un fossé les sépare de leur enfant nouvellement intronisé parent :

Un grand-père ne se reconnaîtra pas forcément dans son fils ou son gendre pouponnant, prenant un congé de paternité et participant aux tâches ménagères...

Au même titre, une grand-mère voyant sa fille ou sa bru confier sans état d'âme son petit bout de chou de 3 mois  $\frac{1}{2}$  à une nourrice pour retourner travailler peut avoir un mouvement de jugement à l'égard de cette façon d'être mère...

Aider son enfant en lui proposant ou en acceptant d'assurer la garde plus ou moins régulière du ou des petits-enfants n'est pas non plus toujours si évident qu'on le croit.

Comme je le disais précédemment, les grands-parents sont de nos jours actifs, occupés, soucieux de leur propre bien-être après s'être majoritairement consacrés à celui de leur famille jusque là (et ayant encore parfois des enfants majeurs ou mineurs à demeure)...

De plus, le fait que les familles ne soient plus désormais systématiquement proches géographiquement ne rend pas la chose facile.

Parents et grands-parents doivent composer avec les obligations, besoins et désirs de chacun, sans trop en demander ni trop peu en proposer...

De nombreux écueils sont à éviter, des préjugés doivent être surmontés.

Comment trouver sa place auprès de cet enfant devenu adulte, comment composer avec l'envie de lui faire bénéficier d'un savoir longuement acquis et celle de le laisser faire ses propres expériences ?



## V - LE ROLE D'EDUCATION DES GRANDS-PARENTS ET LES LIMITES A RESPECTER.

On retiendra donc que les rapports entre grands-parents et parents se compliquent d'autant plus qu'ils demeurent, malgré l'âge, des rapports de parents à enfants.

En effet, il semble que parfois la situation dérape et risque de faire ressurgir d'anciens conflits.

Il arrive aussi que certains enfants profitent de ce genre de situation en utilisant les divergences grands-parents parents afin d'en tirer ce qu'ils imaginent à tort être du bénéfice.

En conséquence, il importe de trouver le meilleur équilibre pour permettre à chaque génération de rester à sa place, pour que le rôle des grands-parents n'empiète pas sur celui des parents.

Car les grands-parents ne sont pas les parents et ne doivent pas se substituer à eux.

Leur rôle n'est pas d'éduquer mais plutôt de permettre à l'enfant de disposer d'un temps et d'un lieu de ressourcement où il aura loisir de vivre selon d'autres règles et d'expérimenter d'autres stratégies.

Les responsabilités ne sont pas les mêmes.

Les grands-parents n'ont pas d'obligation de résultats.

Leur rôle d'éducateurs, ils l'ont tenu auprès de leurs enfants et peuvent désormais revendiquer et savourer une relation affranchie ou du moins allégée des considérations contraignantes d'alors.

Les parents doivent mener leur enfant à l'objectif qu'il lui sera bénéfique d'atteindre.

Les grands-parents, eux, les accompagnent, et il importe qu'ils n'essaient pas de compenser avec leurs petits-enfants tout ce qu'ils n'ont pas osé faire avec leur(s) enfant(s), ou de reprendre comme modèle incontournable et invariable la façon dont ils ont éduqué ces derniers.

Il peut arriver que parents et grands-parents ne partagent pas les mêmes valeurs éducatives, ce qui contrairement à ce qu'on envisagerait a priori, peut s'avérer très profitable.

Il est en effet très enrichissant pour un enfant de disposer d'éléments de référence variés : cela lui permettra d'acquérir par la suite une plus grande ouverture d'esprit à la diversité.

Mais ce genre de situation, potentiellement conflictuel, n'est viable que dans la mesure où les règles de fonctionnement sont respectées et les limites des univers bien balisées.

Autant l'enfant est capable de faire la part des choses et de comprendre, dès son plus jeune âge, que les principes éducatifs ne sont pas les mêmes d'une génération à l'autre, autant il peine à saisir les sous-entendus et les critiques de l'autre dont il sera le témoin innocent et qui ne pourront que le déstabiliser.

Ce que l'enfant réclame à ses grands-parents, pour son équilibre, ce n'est pas une continuité d'éducation mais un complément qui lui permettra d'obtenir d'autres informations sur le réel et sa construction.

Alors que les parents sont pris par leurs obligations quotidiennes, les grands-parents eux, lorsqu'ils ont la garde de leur petit-enfant, sont plus disponibles et ont plus de temps pour lier avec lui un rapport ludique privilégié.

Ils jouent plus volontiers aux jeux de société, consacrent du temps aux expéditions diverses (promenades, shopping, manifestations culturelles...) et rendent souvent plus attractives des tâches courantes qui, en soi, pourraient manquer d'intérêt.

Certains psychologues s'accordent même à dire que les grands-parents ont aussi pour rôle de permettre aux plus petits la transgression de certains interdits (à travers les cadeaux offerts à Noël ou aux anniversaires) dans la mesure où cette possibilité aura préalablement et favorablement été envisagée, discutée et jalonnée avec les parents.

Mais ce qui est certain, et en résumé, c'est que l'ensemble des auteurs et témoignages s'accordent à dire qu'il revient aux parents de parfaire l'éducation de leurs enfants en leur fixant des limites à ne pas dépasser et les repères dont ils ont besoin.

C'est aussi eux qui leur transmettent les valeurs auxquelles ils tiennent.

Les grands-parents, eux, seraient des « repères indulgents » qui n'auraient pas de fonction d'autorité directe.

Pour autant, lorsqu'ils ont la garde quotidienne ou régulière de l'enfant et dans tous les cas d'ailleurs, l'exercice de l'autorité semble engendrer bon nombre de questionnements :

Faut-il gronder ? Punir ? Peut-on demander aux petits-enfants de prendre part aux tâches de la vie quotidienne ? Quelle attitude doit-on avoir vis-à-vis de la télévision ?...

Les guides s'adressant aux grands-parents cherchent à répondre, à grand renfort de conseils et d'attitudes à adopter.

Mais en filigrane se profile une question intéressante (là encore sans véritable réponse...) : les grands-parents peuvent-ils s'autoriser à être des « adultes débonnaires à peu près dépourvus de toute préoccupation éducative » comme le suggère Leibovici en 1991 ?

Cela montre toute la difficulté des grands-parents à se faire respecter et à simplement transmettre ce que la vie leur a appris, sans pour autant avoir la responsabilité de l'éducation de leurs petits-enfants.

## CONCLUSION

Désormais, l'image des grands-parents coïncide de moins en moins avec les stéréotypes médiatiques de vieillards statiques et désœuvrés.

Se revendiquer comme grands-parents est un choix de vie et une conquête permanente.

*« Être grands-parents est donc une construction reflétant une réalité variable. Il n'y a pas seulement de jeunes grands-parents fringants... Beaucoup ont des petits-enfants de tous les âges et jusqu'à un âge avancé »* précise le Dr Marie-Françoise FUCHS, fondatrice de l'Ecole de Grands-Parents Européens.

Il existe des cyber-papys et des grands vieillards parmi les grands-pères.

Mais M.F.FUCHS ne se reconnaît pas dans l'image des grands-parents que déjà l'Antiquité munissait d'une prothèse, la canne, pour appuyer leurs vieux jours sur 3 pattes (énigme du Sphinx)...

En revanche, elle souligne que la grand-parentalité ne cesse de se construire.

Elle est une revendication plus qu'un acquis.

*« Il est important de se faire accepter socialement. Vieillir, être grands-parents peut signifier vivre à plein. Mais il faut avant tout s'accepter. Nous devons d'abord trouver en nous notre apport à la société.*

*Vieillir ne signifie pas renoncer à créer ensemble*

Copyright Tamara **BYDLOWSKI** (psychologue psychothérapeute)

## BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

- Fitz-Hugh DODSON - *Etre grands-parents aujourd'hui* - Robert Laffont, Paris 1982, Collection Marabout.
- Marie-Françoise FUCHS - *Questions de grands-parents* - EdLM, France 2001, Collection Mouvements d'Epoque.
- Sandrine VINCENT - *Etre grands-parents aujourd'hui- Synthèse bibliographique* - Dossier d'Etudes n°72, Caisse d'Allocations Familiales-2005
- Emmanuelle PETIT - *Comment devient-on grand-parent ?* -  
www.Pèlerin.info.fr
- [www.familles-ge.ch](http://www.familles-ge.ch) - *Grand-parentalité*. - (Site de la Commission cantonale de la Famille, Département de l'Action Sociale et de la Santé, Genève.)